



**HIER : CAUCHEMAR...**

**AUJOURD'HUI ESPOIR !**

Direction, Administration: 10, Rue Leroux, PARIS-XVI<sup>e</sup>

Tél.: KLÉ. 20-93 et KLÉ. 84-05

C. C. P. Paris 5331-73

# CONGRÈS DE L'AMICALE

**à BOURG-EN-BRESSE (Ain)**

*les 9 et 10 Mai 1959*

## PROGRAMME

- 9 mai :**
- 8 h 7 : Départ de Paris, gare de Lyon.
  - 12 h 50 : Arrivée à Bourg-en-Bresse (Ain).
  - 13 h 30 : Repas fraternel.
  - 15 h. : Visite de la célèbre église de Brou, du XVI<sup>e</sup> siècle.
  - 18 h. : Départ de Bourg pour le remarquable monument des maquis de l'Ain, à Cerdon.
  - 19 h. : Cérémonie devant le monument du Cerdon.
  - 20 h. : Repas fraternel et soirée amicale au village de Cerdon.  
Dégustation des fameux vins pétillants du Cerdon.
- 10 mai :**
- 9 h 30 : Ouverture du Congrès à la Maison du Combattant, près de la gare.
  - 11 h 15 : Cérémonie au monument aux morts de Bourg.
  - 12 h 30 : Réception à la mairie et vin d'honneur.
  - 13 h. : Repas fraternel.
  - 16 h 50 : Départ pour Paris.
  - 21 h 50 : Arrivée à Paris.

Tous renseignements complémentaires seront publiés dans notre prochain bulletin. Prière d'envoyer vos bulletins d'inscription avant le 20 avril 1959.

## DATES A RETENIR

**5 avril :** Repas fraternel des anciens et familles des commandos de GUSEN, STEYR et LINZ à 12 h 30 au restaurant « Le Marseille », 161, av. de Malakoff (métro Porte-Maillot). Prix : 900 fr. Vous inscrire.

**26 avril :** Journée Nationale des Martyrs de la Déportation. A 11 heures, en hommage à nos camarades morts à Mauthausen, dépôt de fleurs devant notre monument au cimetière du Père-Lachaise (97<sup>e</sup> division, près du Mur des Fédérés).

**5 mai :** Anniversaire de la libération du camp de Mauthausen. Rendez-vous à 18 heures, place de l'Etoile (coin de l'avenue des Champs-Élysées). A 18 h 30, nous ranimerons la flamme à l'Arc de Triomphe.

**9 et 10 mai :** A Bourg-en-Bresse (Ain), Congrès annuel de notre Amicale.

**Vers le 20 mai :** Pèlerinage aux camps de Mauthausen, Gusen, Melk, Hartheim, Ebensee et prolongement soit vers la Tchécoslovaquie et visite au retour du camp de Buchenwald, soit en Hongrie.

Durée approximative de ce voyage : 11 jours.

Prix approximatif : 28 000 francs.

Dans ce prix sont compris le prix du séjour et l'autocar à partir de Salzbourg.

**Vers le 20 mai :** Pèlerinage aux camps de Mauthausen, Gusen, Hartheim, Ebensee. Durée 3 jours en Autriche. Prix approximatif : 7 500 francs.

Pour ces pèlerinages, nous ne sommes pas encore en mesure de donner plus de précisions, aussi nous demandons aux personnes que ces pèlerinages intéresseraient de bien vouloir nous écrire afin que nous puissions dès que possible leur communiquer par lettre tous les renseignements complémentaires.

D'autres pèlerinages seront organisés dans la deuxième quinzaine du mois de juillet et la première quinzaine du mois d'août.

# Compte-Rendu du Conseil d'Administration du 1<sup>er</sup> Février 1959

La réunion commence à 10 h 30.

L'abbé VARNOUX, Pierre SCHOSMANN, le R.P. RIQUET, S. GIORGETTI, le professeur R. HEIM, Michèle PIQUEE-AUDRAIN, P. PICOT, R. RITTER, Mme DELALONDE s'étaient excusés de ne pouvoir y assister.

*Etaient présents* : Le professeur GILBERT-DREYFUS, E. VALLEY, P. MABILLE, O. RABATE, M. HACQ, le docteur AVERBUCH, R. CORBIN, Ch. BOSSI, M. PETIT, D. VELU, R. HALLERY, R. THEETEN, G. PASSAGEZ, A. TEVERDET, J. JACQUES, Mme GRIES, Mme LE CORRE, Mme PLAZIAT, R. JEANJEAN, J. BORRAS, Mme AVERLAND, J. GUERBETTE, le docteur WETTERWALD, F. ALBY, R. SOUCHERE.

La parole est donnée à R. CORBIN qui donne un aperçu de la situation financière.

Au 31-12-1958, nous nous trouvons avec une encaisse de 1.381.661 francs dont 684.000 francs environ destinés à couvrir les frais de confection et de mise en place de notre livre d'or.

Les comptes du monument depuis le début de notre campagne s'établissent ainsi :

Recettes .....	F	6.086.000
Dépenses .....		5.402.000

Solde disponible. F	684.000
---------------------	---------

A l'heure actuelle, la totalité des dépenses engagées a été réglée et cette somme disponible est largement suffisante pour notre Livre d'or en faisant toutefois une réserve en ce qui concerne les frais d'une cérémonie éventuelle lors de sa mise en place.

Pour le fonctionnement de l'Amicale il nous reste un solde de 697.000 francs contre 877.400 au 31 décembre 1957.

Quoique en diminution de 187.400 francs, nous pouvons estimer le résultat satisfaisant en tenant compte que nous n'avons pas bénéficié cette année des sommes provenant des bons de soutien que nous n'avons pas pu faire souscrire en même temps que nous demandions un effort considérable en faveur de notre monument. Ce manque à gagner n'a été que faiblement compensé par l'augmentation des cotisations.

VALLEY expose où en sont les indemnités allemandes accordées aux Espagnols, un certain nombre d'entre eux ont touché et le service contentieux a pu rembourser à l'Amicale l'avance qui lui avait

été faite pour ouvrir et faire fonctionner le service en attendant les premiers paiements, le service contentieux peut à présent vivre sur ses propres fonds.

Il ajoute que les pourparlers au sujet d'une semblable indemnité qui serait versée aux Français par le gouvernement allemand sont en bonne voie.

Etant donné les augmentations de toutes sortes qui grèvent le budget de notre Amicale, M. PETIT propose une augmentation de la cotisation annuelle, plusieurs membres du Bureau trouvent le moment peu propice; l'étude de cette question est renvoyée au Congrès.

R. THEETEN demande où en est le projet des eaux-fortes et des photographies de luxe du monument.

F. RICOL annonce que Geneviève Chapron, peintre avec qui il avait pris contact pour les eaux-fortes, est morte, aussi doit-il rencontrer un autre peintre.

P. MABILLE demande où en est le projet du Livre d'or qui doit être placé dans le monument. VALLEY dit avoir pris contact, le montant serait d'environ 100.000 francs à l'achat. Il rappelle la proposition de porter sur le Livre d'or les déportés morts depuis leur retour.

GILBERT-DREYFUS pense que seuls les noms des déportés dont l'acte de décès porte « mort pour la France » devraient y être inscrits; R. THEETEN précise que tous les déportés morts depuis leur retour des suites de leur déportation ont droit à la mention « mort pour la France ».

Après échange de vues, il est décidé que seront portés sur le Livre d'or les noms des déportés qui ne sont pas rentrés, qu'ils soient morts au camp, dans le transport du retour ou dans un hôpital sans avoir pu reprendre leur place au foyer.

VALLEY propose que dans le cadre « des repas par commando », celui des anciens de Gusen soit fixé au 26 avril. D. VELU, Ch. BOSSI et M. HACQ craignent que cela empêche des camarades d'assister aux cérémonies de la Journée du Souvenir, en conséquence, le repas est fixé au dimanche 5 avril.

La question du Congrès vient alors à l'ordre du jour.

VALLEY propose qu'il ait lieu à Lyon, beaucoup de déportés et de familles de Mauthausen habitant le Rhône et les départements environnants.

M. HACQ pense qu'il serait préférable de le faire dans une loca-

lité moins importante et aussi facile d'accès et propose Bourg. Il pense que le Congrès aura ainsi plus d'éclat.

GILBERT-DREYFUS demande de combien de jours il serait.

VALLEY pense qu'il est nécessaire de le faire sur deux jours. Il est donc décidé de faire contacter M. MORIN par l'intermédiaire de CARRIER et COLLET qui assistent justement à cette réunion et habitent dans l'Ain.

Deux dates sont proposées : 7 et 8 mai ou 9 et 10 mai.

Il est décidé de demander l'avis des camarades de Bourg pour savoir laquelle de ces deux dates serait la plus favorable.

Une commission pour l'organisation du Congrès est constituée et comprend M. HACQ, R. ROBY, M. PETIT, VALLEY.

Vient ensuite la question des pèlerinages. VALLEY pense que cette année il sera possible d'en organiser trois : un dans la deuxième quinzaine de mai, un second dans la deuxième quinzaine de juillet et un troisième dans la première quinzaine d'août.

P. MABILLE lit les propositions de ces différents programmes.

Le professeur GILBERT-DREYFUS et R. HALLERY pensent que les programmes sont trop chargés et pensent qu'il serait mieux de prolonger chaque pèlerinage de deux jours.

BORRAS ayant fait l'année dernière un pèlerinage avec circuit touristique est de cet avis.

Il est donc décidé que chaque pèlerinage sera de douze jours environ.

VALLEY rappelle aussi les visites guidées par des déportés qui ont eu lieu l'année dernière dans le camp et demande s'il y a des volontaires pour renouveler ces visites.

D. VELU se fait inscrire.

VALLEY communique une invitation des déportés polonais à une cérémonie qui aurait lieu à Poznan le 5 mai et demande que quelques délégués soient désignés pour cette cérémonie commémorant la libération du camp.

Le professeur GILBERT-DREYFUS trouvant que cette cérémonie avait seulement un caractère national pour les Polonais pense qu'un délégué suffirait.

VALLEY insiste et pense possible que trois camarades s'y rendent en voiture.

R. SOUCHERE accepte de faire

partie de cette délégation. Il serait accompagné de VALLEY, du docteur HIRSCH et du docteur AVERBRUCH.

VALLEY communique ensuite une lettre de Jacques de Peyraube proposant une maison de repos pour l'Amicale de Mauthausen.

Deux propositions ont été faites : une maison en Bretagne, une autre à Boulogne-sur-mer.

Tous sont d'accord pour accepter, à condition, bien entendu, que la situation soit étudiée de très près et que la maison n'entraîne pas de frais excessifs.

Pierre MABILLE est chargé de prendre contact et de recueillir tous renseignements utiles.

Mme LE CORRE s'inquiète que la question de l'ossuaire n'ait pas été abordée.

VALLEY regrette vivement que cette question soit, hélas ! sans changement. Aucun progrès n'a pu être fait dans ces derniers mois, malgré les efforts de l'Amicale.

Il rappelle qu'au nom du Comité international il a été demandé au chancelier FIGL de recevoir une délégation selon les décisions prises lors de la réunion du Comité international du mois de mai.

Le R.P. RIQUET a écrit personnellement au chancelier FIGL, rappelant la première demande et demandant cette entrevue.

Hélas ! aucune réponse positive n'a été reçue à ce jour.

Le professeur GILBERT-DREYFUS pense qu'en effet le projet de l'ossuaire est dans une impasse.

Le gouvernement français avait promis une subvention, pensant que tous les pays dont les ressortissants sont morts à Mauthausen avaient déjà accordé la leur ; or, comme il n'en est rien, la question est au point mort.

Aucune réponse positive ni de l'Est ni de l'Ouest.

Devant le silence du chancelier FIGL, VALLEY propose de lancer une campagne de presse en faisant connaître que des fosses communes sont à l'abandon en Autriche et que des cercueils reposent dans un garage en attendant la construction de l'ossuaire.

Le professeur GILBERT-DREYFUS pense que cette manœuvre serait inutile, qu'elle n'apporterait pas la solution désirée.

M. HACQ demande que l'Amicale attende encore deux mois avant de prendre une décision à ce sujet, et il faudrait envisager à ce moment, si nécessaire, de faire paraître des articles dans différents journaux.

La séance est levée vers 12 heures.

## Compte-Rendu du Repas Fraternel des Commandos de MELK et d'EBENSEE

au Restaurant LE MARSEILLE, le 1<sup>er</sup> Février 1959

### LA RENCONTRE DES ANCIENS D'EBENSEE

Un jour de pluie dans la carrière de Mauthausen, entre deux tours de « Trage », un jeune Français me disait : « Promettons-nous, si nous sortons de là, de nous retrouver plus tard, et quoi qu'il arrive, souvenons-nous que nous fûmes ensemble. » Nous avons quitté la France dans le même wagon, les menottes aux poignets sous la surveillance des mitraillettes de la Gestapo.

Nous avons gravi maintes fois, côte à côte, le grand escalier de Mauthausen. Nous avons remué ensemble des pierres de granit, tachées par le sang d'un même compagnon.

J'ai revu le capitaine LEFEVRE à notre dernière rencontre des anciens d'Ebensee et de Melk. Pour nous, il reste tout naturellement celui qu'au block 16, nous appelions GIGI. Cette journée fut, pour tous les présents, l'objet de cent rencontres semblables. Quels que soient leur situation ou les chemins suivis, les déportés n'oublient pas qu'ils furent liés par une même chaîne.

Autour de GILBERT-DREYFUS, de François WETTERWALD ou de notre Père HENRI, se retrouvent les survivants d'Ebensee alors que ceux de Melk se rejoignaient autour d'André ULMAN, du lieutenant-colonel ANE ou Raymond HALLERY. Comme nous terminâmes les uns et les autres dans le même camp, ce fut l'occasion de nous retrouver tous. Deux grandes salles du restaurant « Le Marseille », à Paris, y ont à peine suffi.

A vrai dire, il s'agissait moins du vin d'honneur ou du déjeuner, d'ailleurs excellents, que de la rencontre elle-même dont la réussite reste, pour une grande part, à mettre au compte du dynamisme de notre ami VALLEY.

Pas de discours, ni préséance, l'ambiance fut constamment celle d'une réunion de famille. Nous allions d'une table à l'autre donner l'accolade à un compagnon retrouvé, évoquer un souvenir commun, reprendre une conversation amorcée dans l'entassement d'un block ou le travail d'un kommando. On s'informait de la santé réciproque, on se montrait des photos d'enfants, on parlait de leur avenir... celui-là retrouvait le docteur qui lui sauva la vie, tel autre l'ami qui l'arracha au désespoir. Les jeunes d'Ebensee se rassemblaient autour de WILLY, leur ancien kapo qui sut rester leur frère.

Trop de noms à citer pour les rappeler tous. Qu'il suffise de dire que ce

fut sans doute la première fois depuis 1945 que nous nous retrouvâmes si nombreux.

A la joie de nous revoir, il s'ajouta souvent que des yeux se mouillèrent à l'évocation de ceux dont la seule présence nous reste au fond du cœur : CHARLET, le gamin aux yeux bleus de notre premier convoi, le docteur QUENOUILLE DU REVIER, d'Ebensee, notre inoubliable MALONIE... et tant d'autres.

Nous eûmes aussi d'affectueuses pensées, de bons souhaits, pour ceux dont l'état de santé avait empêché le déplacement, comme par exemple l'abbé VARNOUX qui, plutôt que de quitter ses camarades de Melk, refusa de partir pour Dachau avec les autres prêtres.

Parmi tant d'amis rencontrés, je n'en ai vu qu'un seul qui semblait isolé. Son insigne de déporté à la boutonnière, il se tenait à l'écart, avec un regard triste. Il était pourtant venu de l'Isère pour être là. Arrivé à Mauthausen en janvier 1945, puis dirigé très tard sur Ebensee, il ne retrouvait pas de visage connu...

— Voyons, me dit SERRIERES, le Polo d'Ebensee, on ne peut pas laisser ce pauvre gars tout seul. Qu'il vienne à notre table, je paye son déjeuner et aussi son voyage.

Notre rencontre du 31 janvier et du 1<sup>er</sup> février fut ainsi tout au long une magnifique manifestation de fraternité et de solidarité humaine. A partir de là, des hommes peuvent toujours se retrouver, se comprendre et s'unir comme nous le fûmes autrefois pour défendre notre honneur et nos droits de Français.

Il me reste à souhaiter qu'au prochain congrès de notre Amicale, nous nous retrouvions tous et encore plus nombreux, de façon à rassembler tous les anciens de Mauthausen.

Jean LAFFITE,

Ebensee - Mle 25 519.

#### ANNONCE

Camarade cherche travail à façon sur tour parallèle et serait reconnaissant à ceux qui pourraient lui en procurer

Donner renseignements à l'Amicale.

## AVEC CEUX DE MELK...

1<sup>er</sup> février, 12 h 30. Restaurant « Le Marseille », 161, avenue Malakoff.

Pas étonnant que ce soit avec satisfaction que d'anciens déportés se retrouvent autour d'une table. Ainsi le veut la simple loi des compensations.

Ce n'est plus cette loi qu'il faut évoquer, mais une courbe ascendante qu'il faudrait tracer lorsque l'on constate que le temps fait les présences plus nombreuses, notre amitié plus étroite, l'Amicale plus fraternelle.

A EMILE va d'abord notre reconnaissance pour le dévouement total qu'il apporte à sa tâche de vestale (gracieuse, ô combien !) du souvenir et de l'efficacité. Il officiait donc, semblant papillonner, comme à l'habitude, mais l'œil et l'oreille aux aguets, ce qui vous vaut le triste privilège de me lire aujourd'hui.

Les autres mastiquaient. Réflexe de Pavlov sans doute, car du diable si je me rappelle ce qui nous fut servi. Toutefois, certain officier supérieur, préposé aux augustes fonctions de pourvoyeur en nourriture terrestres des élèves de la technocratie future, m'a assuré que la soupe était bonne et la boulette épaisse.

Conscience professionnelle qu'il faut hautement souligner.

Tout en mastiquant, le contact se renouait, confiant pour ceux qui en avaient déjà repris l'habitude, enthousiaste pour ceux que leur éloignement condamne à des présences moins fréquentes.

Ils étaient nombreux ce jour-là, les « Melkers », ceux de Schachtbau, de Hopferwiser, de Weissund Freytag, de Relia, de Radebeule et j'en passe. Il y avait même du « schreiber et du « kapo ». Que grâce leur soient aussi rendues à ceux-là, pour avoir tant fait en leur temps pour nous tous.

Tous semblaient d'ailleurs bien gras et prospères. Une vraie réclame pour l'air vivifiant des bords du Danube, l'hygiène scrupuleuse du camp et la qualité de ses menus touristiques.

La première gamelle avalée, comme les bouteillons n'étaient pas vides, l'espoir naquit. Et les souvenirs de remonter du fond des mémoires, de fuser, de se bousculer, de nouer à nouveau les liens solides de la solidarité, de ranimer le sentiment d'avoir, en nous épaulant les uns les autres, traversé une épreuve, qui nous a révélé le vrai sens de l'amitié.

Tout y est passé : Compiègne, le train, la « Freiherr von Birago Kaserne », la pluie, le soleil, l'usine souterraine, le bombardement, le

Revier, les bi-queues, les attentes dans la nuit, dans la neige, les humiliations, la violence, les sacrifices, les joies, les peines, la mort, la libération.

Tout y est passé, et ceux qui nous ont quittés ont été bien près de nous en ces moments. Tous ceux dont les ombres entouraient notre table. Tous nos compagnons de misère à qui le destin n'a pas réservé la bonne façon qu'il nous a faite. Tous ceux qui ont payé de leur vie pour nous garder la nôtre. Tous ceux dont le souvenir reste vivant dans notre cœur. Tous ceux dont les familles viennent chaque fois rechercher à nos côtés la chaleur d'une présence qu'elles ne peuvent oublier.

Oui, le passé a survécu, au restaurant « Le Marseille ». Mais le présent et le futur n'ont pas pour autant été omis : projets, perspectives d'avenir, que de sujets abordés ! Que de contacts fructueux !... Et qu'il est réconfortant de constater que, quelles que soient les situations sociales, quelles que soient les positions politiques, quelles que soient les idées, les tendances, les sentiments, les habitudes, il existe au-dessus de tout cela un domaine commun qui nous est réservé, un domaine commun qui permet d'aborder n'importe quel sujet avec la chaude confiance que donne le sentiment de la vie d'abord et avant tout, profondément unis.

Domaine commun que nous partageons avec nos camarades d'Ebensee dont l'accueil avait tout fait pour adoucir autant que faire se pouvait les terribles épreuves qui nous attendaient aux jours noirs d'avril 1945. Nos camarades d'Ebensee qui, mêlés à nous, après avoir évoqué de leur côté leurs souvenirs, nous ont permis de sentir encore une fois combien c'est chaud l'Amicale de Mauthausen.

Un seul vœu en vous disant : « A la prochaine fois ! », que ce ne reste pas une simple clause de style.

W. COURIET-BOSSAN,  
Mle 62.204, Melk.

Nous sommes heureux d'annoncer que notre camarade Gilbert-Dreyfus (ex-Debrise Mauthausen-Ebensee), président de notre Amicale, ayant été nommé professeur de clinique médicale, fera sa leçon inaugurale le lundi 4 mai à 18 h. dans le grand amphithéâtre de l'ancienne Faculté, rue de l'Ecole-de-Médecine, et nous souhaitons que les camarades viennent le plus nombreux possible, l'applaudir et lui serrer la main.

## Sa dernière lettre

Dans ce Bulletin, nous vous faisons part du décès de notre ami Pierre TRAVERSAT, survenu quelques jours après le repas réunissant « ceux de Melk ».

Revoir ses compagnons de commandos, passer quelques heures avec eux fut l'une de ses dernières joies dont il avait voulu, dans la lettre que nous publions ci-dessous, entretenir notre ami l'abbé VARNOUX qui regrettaient tant de ne pas être là...

Mon cher Jean,

Je suis chez mes enfants BIARNEIX (Françoise, la dernière de mes filles) et je te fais ce mot pour te dire combien nous tous, anciens de Melk, réunis au repas dimanche, avons pensé à toi, parlé de toi et regretté que tu n'aies pas pu être des nôtres. C'était vraiment très sympathique. Nous étions bien une cinquantaine de Melk, dans la même salle (tandis que les anciens d'Ebensee étaient dans une autre salle — la communication étant d'ailleurs facile de l'une à l'autre).

Pour moi, j'étais entre HALLERY et HILSUN, en face de Pierre VIGNAUD et de Pierre SAINT-MACARY et notre bout de table était en quelque sorte, présidé par le colonel ANE.

Il y avait, à côté de lui, WILLIAM (commandant) et à côté encore, Michel HACQ, directeur de la P.J. ; et derrière nous PICHON ; et encore beaucoup d'autres, cela a duré de 12 h 30 à 15 h 30. J'ai reconnu BARBAZAN (de Héches), LALLET, etc., etc...

SAINT-MACARY, qui a servi sous tous les cieux, a rencontré Pierre RYTBUCHE dans les services de l'aviation, en Afrique.

SAINT-MACARY est revenu il y a deux ou trois ans à Melk ; et à la maison Schaub on lui a montré la lettre du Pfarer, que l'on garde comme une relique et un témoignage précieux dans les archives de l'établissement ! Tu vois que tu as du succès. Nous avons évoqué bien des souvenirs.

# Procès-Verbal de la Réunion des Espagnols déportés à Mauthausen

— du 8 Mars 1959 —

La réunion est présidée par Pierre MABILLE, vice-président de l'Amicale de Mauthausen, assisté de José BORRAS.

Pierre MABILLE souhaite la bienvenue aux assistants qui sont venus nombreux, parfois de régions situées loin de Paris.

VALLEY les remercie d'être venus si nombreux et leur dit que cette assemblée est réconfortante par l'atmosphère fraternelle dans laquelle elle se déroule, il souligne que c'est là l'occasion de renouer les contacts, il salue les Espagnols en rappelant qu'il comprend que leur situation est particulièrement difficile, pénible parfois puisqu'ils ont à supporter l'éloignement de leur pays et de leurs familles depuis 1939 et que même dans des cas de décès ils ne peuvent retourner chez eux, près des leurs...

Il rappelle le but de cette réunion :

— Mise en garde contre les propositions que peuvent leur faire certains avocats au sujet des dossiers d'indemnités allemandes confiés à l'Amicale ;

— Informations sur la marche des demandes ;

— Donner tous renseignements utiles à tous en répondant aux questions posées.

Il signale que malgré la lenteur des versements qui doivent s'échelonner jusqu'en 1963, il n'y a pas lieu de s'inquiéter ; depuis deux mois les versements semblent plus nombreux.

Il communique les diverses démarches faites par l'Amicale pour faire activer l'aboutissement des demandes.

Envoi au ministre de l'Intérieur de Rhénanie-Westphalie :

1° D'un memorandum pour obtenir la priorité pour les déportés (dont Pierre MABILLE donne lecture).

2° Lettre pour protester contre le favoritisme qui a régné pendant quelque temps dans l'octroi des indemnités.

3° Lettre pour demander que le temps passé dans les stalags soit également payé. L'indemnité pour cette période n'étant plus payée depuis novembre 1958 environ.

Hélas! la demande de priorité n'a pas obtenu satisfaction.

La question du paiement du temps passé dans le stalag est encore à l'étude.

La priorité absolue est accordée aux demandeurs âgés de plus de soixante ans ayant un degré d'invalidité de plus de 55 % et pouvant produire un certificat d'indigence, puis viennent ceux qui n'ont pas soixante ans mais ont un degré d'invalidité supérieur à 55 % et peuvent produire aussi un certificat d'indigence.

VALLEY souligne ensuite les raisons de la circulaire envoyée par l'Amicale à tous les Espagnols et renouvelle la mise en garde qu'il y a faite au sujet des demandes dont les camarades espagnols pourraient être l'objet de la part de certains avocats peu scrupuleux qui, sous promesse de faire activer le paiement de leur indemnité, demandent aux intéressés d'enlever leurs dossiers de l'Amicale et de leur confier, en leur demandant, bien entendu, une commission pour un travail qu'ils n'ont pas fait.

Il remercie ceux qui ont tenu à manifester et réaffirmer leur confiance à l'égard de l'Amicale aussi bien au sujet de la poursuite des démarches pour l'obtention des indemnités allemandes que pour l'activité générale de l'Amicale. Pierre MABILLE lit des extraits de lettres venant de Carcassonne, Toulouse, Salvans, Vizille, Nîmes, Baunzvilier, Marseille, etc., lettres écrites très souvent au nom de plusieurs déportés de « familles » espagnoles.

VALLEY communique que l'Amicale introduira les demandes pour pension mais à titre de pension complémentaire, afin de préserver les droits à la pension servie par le gouvernement français ; cette pension complémentaire porterait donc sur la période où les intéressés n'ont pas touché de pension du gouvernement français, c'est-à-dire de 1949 à la date d'octroi d'une pension.

Au sujet des pensions accordées aux veuves, il souligne que seules les veuves habitant la France ont droit à la pension française mais que bien entendu les veuves habitant la France ou l'Espagne ont droit à la pension versée par le gouvernement allemand.

Pierre MABILLE donne ensuite la parole aux assistants, plusieurs posent des questions, les voici rassemblées et résumées avec les réponses faites soit par Emile VALLEY soit par José BORRAS.

*Question* : Pourquoi l'Amicale a-t-elle tardé à s'occuper de la question des indemnités allemandes.

*Réponse de VALLEY* : L'Amicale

n'avait pas l'intention de s'occuper des demandes d'indemnité allemande, elle ne s'y est décidée qu'à la demande d'un grand nombre d'Espagnols et constatant que son action pouvait obliger certains avocats qui demandaient un taux abusif à baisser le taux de leur commission.

D'autre part nous voulions avoir la certitude que cela ne nuirait en rien à vos droits reconnus par le gouvernement français.

Des camarades disant avoir déposé leurs demandes chez M<sup>e</sup> Herzfelder, VALLEY souligne qu'il est parmi les meilleurs des avocats s'occupant de cette question.

Quelques interventions faisant apparaître une certaine confusion entre F.N.D.I.R.P., Amicale de Mauthausen et Fédération espagnole, BORRAS précise que l'Amicale de Mauthausen et la F.N.D.I.R.P. sont deux organisations différentes, l'Amicale est autonome et groupe les déportés et « Familles de Mauthausen », la F.N.D.I.R.P. rassemble ceux de tous les camps ; d'ailleurs les adhérents de l'Amicale font partie de la F.N.D.I.R.P. ou de la F.N.D.I.R. ou même n'appartenant à aucune fédération. La Fédération espagnole rassemblant tous les Espagnols déportés, étant dissoute, les camarades de Mauthausen ont intérêt à se joindre à leurs camarades français au sein de l'Amicale de Mauthausen.

*Question* : Est-ce que les déportés espagnols risquent de perdre leur pension française s'ils partent en Espagne soit définitivement, soit en voyage.

*Réponse* : Oui, sauf s'ils ont la carte de déporté résistant ou s'ils sont naturalisés français.

*Question* : Est-ce que les détenteurs de la carte de déporté politique peuvent faire leur demande de pension française à Paris, même s'ils habitent la province.

*Réponse* : Non, ils doivent la faire dans leur département et passer devant la commission de réforme de leur département, mais ils ont intérêt à venir à Paris préparer leur dossier pour première demande ou aggravation et pour cela s'adresser à l'Amicale qui les conseillera.

*Question* : Pour quelle raison les Espagnols faits prisonniers et transférés dans les camps de concentration ne peuvent-ils obtenir la carte de déporté résistant ; ils étaient pourtant, en général, gardés par des militaires.

*Réponse :* Qu'il s'agisse des déportés français ou étrangers, la carte de déporté résistant n'est délivrée que si l'arrestation est reconnue conséquence directe des actes de résistance attestés par un certificat appelé « attestation de lien de cause à effet » qui ne peut être délivré aux Espagnols faits prisonniers alors qu'ils étaient dans les compagnies de travailleurs étrangers. Plusieurs camarades espagnols remercient l'Amicale de son activité en leur faveur, demandant qu'une semblable réunion ait lieu une fois par an. L'un d'entre eux incite ses compatriotes à prouver leur attachement à l'Amicale en y faisant leur adhésion, si ce n'est déjà fait et en plaçant les bons de soutien.

Un camarade espagnol ayant participé à la souscription pour le monument érigé au cimetière du Père-Lachaise dit avoir été contrarié et peiné de constater que sur le monument il n'est pas fait mention des Espagnols.

VALLEY souligne que sur le monument une inscription est l'Hommage aux Français et que l'autre inscription est l'Hommage aux Déportés de toutes nationalités morts à Mauthausen.

Il explique que BORRAS avait demandé au nom des Espagnols que les noms de leurs compatriotes morts à Mauthausen figurent sur le livre d'or, il précise que ce n'est pas possible, les déportés d'autres nationalités habitant la France pourraient aussi manifester ce désir ; de plus ce serait, à son idée, insuffisant et cela passerait inaperçu.

Il suggère de lancer une souscription d'ici quelque temps (lorsqu'un grand nombre d'Espagnols auront touché leur indemnité allemande) afin d'élever au cimetière du Père-Lachaise un monument à la mémoire de « Tous les républicains espagnols morts dans les camps de concentration ».

Ce monument perpétuerait leur mémoire mieux que ne le feraient simplement une plaque ou leurs noms inscrits sur le livre d'or, au monument français.

Il signale que bien entendu l'Amicale s'associera à cette souscription.

Il ajoute qu'il serait bien d'envisager également l'érection d'une stèle, au camp de Mauthausen, à la mémoire des Espagnols morts à Mauthausen.

BORRAS propose aux Espagnols de faire ensemble un pèlerinage à Mauthausen. VALLEY suggère de le faire pour l'inauguration de cette stèle.

Tous manifestent leur accord complet sur ces trois points.

VALLEY demande ensuite à tous les Espagnols qui le peuvent, de faire des dépositions écrites sur SCHULZ et STREITWIESER. Ces deux bourreaux du camp de Mauthausen-Gusen devant être jugés prochainement, il est indispensable que les témoignages de ceux qui les ont connus aident à leur faire infliger la peine qu'ils méritent.

Il souligne qu'il a reçu et transmis un témoignage de Casimir Clément qui sera certainement très utile par sa précision et l'en remercie.

En conclusion de cette réunion, la résolution suivante est votée à l'unanimité.

**Les déportés espagnols réunis le 8 mai 1959 par l'Amicale de Mauthausen :**

- adressent leurs remerciements à l'amicale pour son effort dans la défense de leurs droits, et en particulier pour l'obtention des indemnités allemandes ;
- décident de continuer cet effort dans l'unité qui, seule, peut assurer le succès final ;
- décident l'érection au cimetière du Père-Lachaise d'un monument aux Républicains espagnols morts dans les camps de concentration afin de perpétuer leur souvenir ;
- demandent l'organisation d'un pèlerinage des Espagnols au camp de Mauthausen ;
- proposent de se réunir au moins une fois chaque année pour s'entretenir de leurs droits et de se retrouver dans l'amitié profonde des camps.

## Quelques lettres...

Chers camarades,

Veillez trouver ci-joint un chèque de 1 700 fr, comprenant le règlement des bons de soutien que vous m'aviez adressés ainsi que ceux de mon ami Georges Noyer.

C'est avec plaisir que je réponds à l'appel de votre Association qui ne perd jamais de vue qu'elle doit maintenir le trait d'union de l'amitié entre déportés.

Je m'incline également devant son souci de compréhension permanent en face de problèmes délicats et difficiles.

Votre Amicale a su maintenir des liens indiscutables entre vous car elle n'a jamais cessé d'agir et de penser dans le souvenir de la déportation...

Fraternelles amitiés.

E. MERCIER.

Mon cher Emile,

Excuse mon griffonnage, mais je mets toutes mes possibilités pour le faire. C'est ma fille qui te remettra cette lettre, à toi, ou ton responsable, et dans laquelle tu trouveras d'abord :

1° La somme de 1 000 francs pour le renouvellement de ma carte 1959 ;

2° La somme de 1 000 francs pour le renouvellement de la carte de GOURDOUX Jean ;

3° La somme de 2 000 francs pour les œuvres sociales de l'Amicale en reconnaissance du petit colis (comme vous l'appellez en vous excusant) de solidarité aux malades.

Ne crois pas Mimile que par ce geste je veux payer ce colis, et je sais que tu ne le crois pas, mais vois-tu ce petit colis a pour moi une telle valeur morale que chaque année j'attends ce moment quelquefois avec impatience quand je m'imagine qu'il a du retard. Il me rappelle si bien ce lien de solidarité et de fraternité qui existait entre nous dans les camps et commandos, tu sais bien, toi, hein? la cuiller à soupe, la bouchée de pain, le deuxième litre de soupe que tu gagnais par une corvée et que tu remettais à la solidarité pour être partagé entre deux autres camarades plus faibles que toi, vois-tu, voilà ce que « votre petit colis » me rappelle chaque année. Et puis, il y a un souvenir Mimile que seuls, toi et les camarades rentrés, peuvent apprécier, c'est la grande valeur morale de force et de résistance à la mort que pouvait faire notre solidarité, ce souvenir je te le transmets tel quel : Quand nous fûmes envoyés en commando à Passau (une bonne centaine environ), il fut décidé de créer la solidarité avec ses statuts, dans lesquels figuraient ceci : « Les colis seraient remis à la solidarité qui les distribuerait. Bien. Chacun avait oublié cela, car des colis de France à Mauthausen Commando Passau, il fallait être fou pour y songer, et pourtant un jour un colis arriva au nom de MELISSE (décédé). Oh ! tu sais, un petit colis celui-là, pour nous les « crève-la-faim » ; 1 kilo, je dis bien 1 kilo — plus de 100 Français, 1 kilo de colis.

Alors, le colis est remis à la solidarité qui décida le partage en autant de parts que de Français au commando et décide que les malades à l'infirmerie auraient double ration. Ce qui fut fait.

C'est notre bon camarade responsable de l'infirmerie, Henri SOURDEAU (décédé) qui nous apporta cette manne bienheureuse et il y avait à l'infirmerie le petit LAPCHIN, de Goussainville (décédé), TOULGOAT, de Gennevilliers (décédé), HEMERY, de Colombes, je

crois (décédé), BERGOGNE, mon grand copain de Seine-et-Oise (rentré et décédé ensuite), puis BURGIS ou BURGUY, de Suresnes (décédé), et moi, CORETE. Que de morts pour un vivant ! un demi-vivant, même. Notre part, notre double part plutôt nous fut remise à chacun : la moitié d'un sucre et le quart d'un petit-beurre (soit la ration des autres); nous tenions cela dans le creux de notre main, le regardant amoureux, ayant peur de lui faire du mal et délicatement, tout doucement, nous l'avons placé entre la langue et le palais, le laissant fondre seul pour ne pas lui faire mal avec nos dents, car nous avalions un morceau de la France. Voilà, mon cher Mimile, le souvenir de nos morts que me rappelle chaque année ce que vous appelez en vous excusant « Notre Petit Colis ».

Mon cher Valley, je t'embrasse fraternellement et amitiés des camps à tous mes frères.

CORETE,

Ex-Mauthausen, mle 59.777.

P.-S. — Excuse mes interlignes, fautes et écriture, je suis à bout.



Cher camarade,

Je viens de recevoir ta lettre datée du 16 février qui m'a fait bien plaisir et même que les larmes me tombent pour tous les secours que vous nous envoyez pour ma famille. Merci !

Arsène MARION,

Le Plessis-en-Brignac, par Mauron (Morbihan).

Prenez note que le point est passé à 435 fr. à partir du 1<sup>er</sup> février 1959. Vous pouvez connaître le montant de votre pension en multipliant la valeur du point par votre indice (voir le bulletin de l'Amicale n° 74).

HOTEL

AUGUSTE BLANQUI

★★

CONFORT MODERNE

25, Boulevard Auguste-Blanqui

PARIS-XIII<sup>e</sup> - Tél. GOB. 8223-24

## TÉMOIGNEZ CONTRE LES BOURREAUX

Nous demandons de nouveau à tous ceux qui sont en mesure de le faire, de bien vouloir nous faire parvenir des témoignages précis sur les crimes commis à Mauthausen et Gusen par ces bourreaux qui ont tué tant de nos camarades.

Nous comprenons que quinze ans après cela est parfois difficile, nous savons que beaucoup parmi vous pensent qu'il y a longtemps que ces criminels devraient être jugés et exécutés... mais il ne suffit pas de regretter ce qui aurait dû être fait, il faut agir afin qu'ils soient châtiés comme ils le méritent.

J'ai vu à Cologne M. OHREM, juge chargé de l'instruction de ces procès, il tient à faire le maximum dans ce sens et recherche tous les éléments établissant la responsabilité de ces bourreaux, nous devons l'y aider.

E. V.



KARL SCHULZ

nant habilités, dans le cadre de l'Association Internationale, à parler au nom des anciens détenus de Mauthausen et, pour cette raison, je m'adresse à nouveau à vous.

Pour l'instruction dont j'ai été saisi contre SCHULZ et STREITWIESER, inculpés d'assassinats d'anciens détenus, il me faudrait de toute urgence une documentation en images d'une part du camp lui-même et, d'autre part, sur les conditions qui régnaient dans ce camp à l'époque où il servait de lieu de détention ainsi que des dessins et des esquisses de ce camp. Cette documentation par images devra notamment permettre aux juges et aux jurés d'avoir une impression directe de la vie de ce camp. Les esquisses et les plans du camp ont pour but de m'aider à contrôler la véracité des dépositions des divers témoins.

Je vous saurais gré par conséquent si vous pouviez mettre à ma disposition soit à titre définitif, soit pour permettre d'en prendre des photos, une documentation en images et en plans reproduisant ce camp. J'aurais bien voulu que vous m'indiquiez également l'auteur de ces photos ou de ces plans afin de pouvoir vérifier l'authenticité de ces pièces.

Je me rends compte que je vous occasionne ainsi à nouveau du travail et des frais. Toutefois, l'aide que vous avez bien voulu m'apporter jusqu'à présent dans la recherche des témoignages m'encourage à m'adresser à nouveau à vous, en l'occurrence j'ose espérer que cette fois-ci également ce ne sera pas en vain et, par avance, je vous remercie vivement de vos efforts.

Veuillez agréer...

OHREM,  
Juge près le Tribunal.



ANTON STREITWIESER

Le juge d'instruction  
près le Tribunal de Cologne.  
Réf. 30 UR 9/58.

Cologne, le 6 février 1959.  
Appellhof (Allemagne).

Amicale des Déportés et Familles de  
Disparus, 10, rue Leroux, Paris-16<sup>e</sup>.

Messieurs,

J'apprends par une circulaire en date du 14 septembre 1953 du Comité international de Mauthausen, à Vienne, qu'il a été décidé d'ériger un monument et de construire un musée à la mémoire des anciens détenus morts à Mauthausen et dans les camps qui en dépendaient. Le Comité demande de mettre à sa disposition toute documentation et le matériel approprié pour ce musée.

Selon les renseignements dont je dispose, c'est vous qui êtes mainte-

# LA VIE DE L'AMICALE

## BONS DE SOUTIEN

Renouant avec la tradition, nous vous avons adressé nos bons de soutien. Certes les temps sont difficiles, mais nous sommes certains que vous ferez l'impossible pour les placer autour de vous, afin d'aider ainsi notre Amicale, « notre grande famille », à vivre et à continuer son œuvre de soutien moral et de solidarité, et puis des lots importants sont annoncés qui vous aideront certainement dans le placement des billets :

— un poste de radio avec tourne-disques, un appareil photographique « Microma », une superbe poupée en costume hongrois, une cafetière électrique, un rasoir électrique, disques, coupe de tissu, chiens en peluche, apéritifs, etc.

Nous vous rappelons que seuls pourront participer au tirage les billets payés et dont les souches seront réexpédiées à l'Amicale avant le 1<sup>er</sup> mai 1959.

Nous demandons aux personnes ne pouvant placer ou garder nos bons de soutien, de bien vouloir les réexpédier.

Et nous en tenons d'autres à la disposition de tous ceux qui voudront bien et pourront en placer davantage.

Merci à tous nos amis qui nous ont déjà versé le montant et... à tous ceux qui le feront.

## RECHERCHES

Qui a connu DE COS GUTIERREZ, un



camarade espagnol mort en déportation à Mauthausen Gusen, sa famille serait désireuse d'avoir des renseignements à son sujet, car elle n'a jamais rien su. Transmettre les renseignements à l'Amicale.

Sur les listes du camp que nous possédons, nous avons su qu'il avait le numéro matricule 3.498 à Mauthausen. Il serait mort à Gusen le 22-8-41.

Qui a connu Michel DREYFOUS, mle 121 563, arrivé en février 1945 à Ebensee ? Il était âgé de 22 ans. Il est décédé à l'infirmerie, le 11 mai 1945. Transmettre tous renseignements à l'Amicale qui est en contact avec la famille.

## DÉCÈS

A chaque bulletin, nous avons à déplorer le décès de quelques-uns de nos camarades, et la triste liste s'allonge...

Constant BOISSINOT, ancien de Melk-Ebensee.

Charles SIMON, de Macon, ancien de Linz.

Henri ROBIN, ancien de Loibl-Pass, mle 26 396.

Robert BEAUMAISTER, ancien de Linz, mle 61 933.

Maurice DULAURANS.

Pierre TRAVERSAT, de Limoges, ancien de Melk-Ebensee mle 63 246.

Auguste HAVEZ, de Vitry, ancien de Melk-Ebensee, mle 62 528.

Albert QUEYROIS, ancien de Schwechat et Gusen (mort en 1956).

C'est avec émotion aussi que nous apprenons le décès de Alain WILLEMENOT, fils de notre camarade de Steyr et Gusen-II, Raoul WILLEMENOT (mle 64 589).

Nous vous faisons part du décès du commandant Léon VIAU qui a participé à plusieurs pèlerinages et dont le fils André VIAU est décédé à Mauthausen (mle 35 180).

Notre camarade Bernard AUJOLAS, ancien de Loibl-Pass, mle 27 751, nous demande de faire part à tous ses amis du décès de son père, Maurice AUJOLAS.

*Aux familles de nos malheureux camarades et de nos amis, nous adressons nos plus vives condoléances.*

## ANNONCES

Un de nos camarades espagnols, Matias BASTIDA, ancien de Mauthausen, désirerait venir s'installer dans la région parisienne et cherche une maison pour trois personnes (petit appartement ou pavillon).

Transmettre les propositions à l'Amicale.

Mme MARTORELL Herminia, veuve de déporté espagnol, cherche un appartement de trois pièces dans la région parisienne.

## DÉCORATIONS

Nous vous communiquons que, à titre posthume, la Légion d'honneur a été décernée à André GABELLE, décédé à Mauthausen-Malk, en septembre 1944, mle 62 337, et la médaille militaire à René DIETRICH, décédé à Ebensee, mle 37 736. Nous adressons à leurs familles l'expression de nos sentiments émus.

Deux de nos camarades ont été promus officiers de la Légion d'honneur. Il s'agit de GIMENE'S-LABORDE, ancien de Mauthausen, mle 35 156 et de Roland DECROIX, ancien de Loibl-Pass, mle 27 947.

Notre camarade DIJON, de Marseille, a été promu commandeur de la Légion d'honneur.

*Nous adressons nos plus vives félicitations à tous nos amis.*

## MARIAGES

Nous sommes heureux de vous apprendre le mariage de notre camarade GANDON Camille, ancien de Melk, mle 62 349, avec Mlle Denise BOISSEAU.

*Nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.*

## NAISSANCES

Vincent THENIER, ancien de Gusen, mle 60 617, nous annonce la naissance d'un petit JACQUES.

Yaroslav KRUZYSKI, ancien de Melk-Ebensee, mle 26 297, est heureux de nous annoncer la naissance de sa petite fille VERONIQUE.

Gilbert MUS, alias Jacques DAURE, ancien de Wiener Neudorf, mle 37 761, est heureux de nous faire part de la naissance de son cinquième enfant, JEAN-PIERRE.

Nous apprenons également la naissance de MARIANNE, fille d'Henri SOUSTELLE, de Dijon, ancien d'Ebensee, mle 60 555 et de PATRICK GARGAN, fils de Joseph GARGAN.

*Nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur à tous ces bébés.*

## MASSEUR

Nous signalons que notre ami Roland DECROIX, ancien de Loibl-Pass, demeurant 130, bd Murat, tél. AUTeuil 98-16, est masseur médical. Ceux de nos camarades que cela peut intéresser pour leurs traitements peuvent s'adresser à lui.

Le Gérant : Emile VALLEY

PETIT & ROUSSEAU 23, R. RODIER, PARIS